



HAL
open science

Méthode d'enquête agro-ethnologique : région de Giffa en Centre Afrique (coton) plus vidéo

Dominique Desjeux

► **To cite this version:**

Dominique Desjeux. Méthode d'enquête agro-ethnologique : région de Giffa en Centre Afrique (coton) plus vidéo. Doctoral. France. 1978. hal-04734282

HAL Id: hal-04734282

<https://hal.science/hal-04734282v1>

Submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Méthode d'enquête agro- ethnologique : région de Giffa en Centre Afrique (1978)
Dominique Desjeux, Maître assistant de sociologie et d'anthropologie à l'Université Marien Nguabi, RP
Congo ; Chargé de cours à l'Université de Bangui, Centre Afrique ; Consultant pour le PNUD.
Vidéo (super 8, 1978) <https://youtu.be/LzthW1khrbU> : itinéraire du coton

LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE QUALITATIVE : CONTROLE ET FIABILITE DE L'INFORMATION

A. La préparation de l'enquête

La préparation au stage dure trois jours avec travail intensif. Elle comprend des exposés et des lectures sur la région, une présentation de la problématique d'approche de la société paysanne (un texte multigraphié d'une cinquantaine de pages sur les problèmes foncier, la technologie, les rapports sociaux, la parenté, la migration et l'antagonisme ville-campagne), la construction en commun d'un guide d'enquête.

La phase de préparation qui peut-être plus ou moins longue (le temps de scolarité notamment) permet :

- . une première approche livresque sur la région,
- . une approche plus concrète à partir de l'expérience partielle d'étudiants originaires de la région.
- . de tester la vision que les élèves ingénieurs se font du monde paysan et donc d'estimer les conditions de la production d'une évaluation (1).
- . de proposer un objectif : celui de découvrir la logique du système d'action paysannale et éventuellement de proposer d'autres thèmes de recherches tel que celui de la dépendance technologique, l'échange inégal, la différenciation sociale, etc...

Pour la construction du guide d'enquête, le choix des thèmes d'étude est fixé par le formateur à partir de la problématique. Ils tournent autour de la relation entre le système de production et les rapports sociaux de parenté.

La formulation des questions ouvertes est faite en commun à partir de la connaissance plus ou moins précise que les étudiants ont de la région.

Le choix de l'unité d'analyse est lié à trois critères :

- . la facilité d'accès par la route.

Le choix de cinq villages, dans lesquels vivent les étudiants pendant 8 jours, groupés dans un rayon de 30 km répond à deux autres critères de contrôle et de fiabilité de l'information.

(1) En général les étudiants découvrent qu'il existe une rationalité paysanne. Pour eux le terme rationnel est réservé au technicien qui a le monopole de la rationalité, comme s'il existait une rationalité en soi et une seule.

- . faciliter un suivi constant du ou des formateurs afin de vérifier qualité de la récolte de l'information.
- . favoriser la fiabilité des observations grâce au principe du recoupement par comparaison à partir de villages proches en parti homogènes.

B. Le déroulement de l'enquête

Les étudiants vivent chez les paysans pendant une semaine. Le formateur visite les cinq villages tous les jours pour faire le point avec les étudiants et réserve une soirée par jour pour une discussion collective avec les paysans et les étudiants.

Le formateur favorise ainsi l'échange d'information et donc le recoupement entre groupes d'étudiants, et relance l'enquête au jour le jour. Il contrôle la prise de notes écrites des observations au fur et à mesure.

Le suivi est une des conditions méthodologiques du contrôle de la fiabilité de l'information (visite de champs, discussion avec les paysans, etc...); de l'apprentissage de la discussion avec les paysans (et donc de la prise en compte de leurs aspirations) ; et de la mise en évidence de la distance entre le discours recueilli et la pratique (i.e. de l'importance de l'idéologie, non pas comme le discours positif ou normatif, mais comme représentation ou occultation de la réalité sociale).

C. L'exploitation de l'enquête

Le problème de l'exploitation est de garantir la fiabilité de l'information et de favoriser la diffusion de toute l'information d'un côté et de l'autre de permettre une interprétation qui intègre les données en partant d'une méthode de recueil de l'information fondée sur un catalogue (d'où l'importance de la problématique de départ).

Les étudiants doivent donc suivre une démarche de mise en forme des informations puis de leur restitution :

. recopier en clair les notes de terrain au jour le jour, si ce n'est pas encore fait, en essayant d'éviter toute sélection entre les faits recueillis (assez difficile à réaliser). On produit donc un document brut avec des cas, des situations limites, des histoires reçues, etc... qui permettent de saisir une logique à partir de la description d'une pratique.

. Utilisation de la méthode des jeux de rôles entre deux étudiants afin de simuler les relations conflictuelles entre un "paysan, Chef de village" et un "technicien, Chef de secteur" (cf. le compte rendu à la fin de la note)

Le jeu de rôle facilité la restitution de l'information non écrite et l'interprétation du conflit de rationalité entre paysans et projet, à partir du contenu et du déroulement du jeu.

. Mise en commun collective des informations recueillies à partir du découpage du guide d'enquête, en essayant pour chaque thème, quand c'est possible, de montrer son lien avec les autres.

. Réflexion appliquée au problème de l'introduction de nouvelles techniques à partir de l'interprétation de la rationalité paysanne, sous forme de système.

Ceci est un moyen de vérification de la compréhension de cette rationalité, de découvrir les informations nouvelles recueillies, de prendre conscience des limites de la rationalité technico-bureaucratique.

L'ensemble de la démarche ici décrite renvoie à un ensemble d'autres expériences tentées ailleurs (1). Elle permet de mieux tenir compte des aspirations des paysans. Cependant elle limite encore les paysans au rôle d'objet et non de sujet de l'analyse et de la transformation sociale (2). Ceci est dû aux contraintes évoquées au début.

Mais elle permet aussi d'intégrer le projet comme objet d'analyse, c'est-à-dire de montrer sa logique, ou au moins de relativiser sa rationalité par rapport à ce qu'elle représente (3).

(1) Ravnigan-Barbedette - Découvrir une agriculture vivrière - Maison neuve et Larose - Paris 1977.

(2) Cf. Lecomte - La méthode des projets est passivante pour les paysans et pour les organismes - 14 p. multig. 1977 (sans sources).

J.P Darré - Liberté et efficacité des groupes de travail - Ed. ouvrière, 1978.

(3) Cf. Desjeux (D) - La question agraire à Madagascar - essais d'interprétation du rôle des opérations de développement - l'Harmattan .

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

=====

- BADOGBA - 1976 - Le projet de vulgarisation agricole dans les zones pilotes de DAMARA, ou projet - CAF/76/013. Mémoire IUTA - M'BAIKI - E.C.A.
- DAMPIERRE (E.de) - 1967 - Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui - Plan 600 p.
- DESMET (R.E.) - 1972 - Enquête du Fuladuc 1959 : l'emploi du temps du paysan dans un village Zandé du Nord-Ouest du Zaïre - Bruxelles - éditions CEMUBAC - 396 p.
- GOSSELIN (G) 1972 - Travail et changement social en pays GBEYA (E.C.A.)
Librairie C. KLINCKSIEK, Nanterre - 356 p.
- JEAN (S) - 1959 - (?) - Les langbas - population d'Oubangui-Chari - BDPA - 2 tomes.
- KALCK (P) - 1974 - Histoire de l'Empire Centrafricain - Berger-Levrault - 1974 - 341 p.
- OUAKOUMA - 1976 - L'importance de la culture du coton dans le développement agricole de l'Ouham. Mémoire IUTA-M'BAIKI - B.C.A. multig.
- PIERMAY (J.L.) - 1977 - La route Bangui-Kara-Bandoro - Thèse de 3^o cycle - Paris X.
- THOMAS (J) - 1963 - Les NGBAKA de la Lobaye - Mouton - 494 p.

TABLEAU VII. — TABLEAU INDICATIF D'INTÉGRATION DES INFORMATIONS POUR RECONSTRUIRE UN SYSTÈME AGRAIRE

VARIABLES CLÉS → DONNÉES DE BASE/ OBJECTIF ↓	LA TERRE LA QUESTION FONCIÈRE	LA FORCE DE TRAVAIL L'ÉNERGIE HUMAINE	LES OUTILS LES TECHNIQUES	CIRCULATION DES PRODUITS AGRICOLES ET NON AGRICOLES
<p><i>Ecosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — Contraintes — Potentialités 	<ul style="list-style-type: none"> — Pédologie — Topographie/hydrographie — Climatologie — Systématique ou floristique — Faune 	<ul style="list-style-type: none"> — Maladie (climat) — Thérapeutique (plantes médicinales) 	<ul style="list-style-type: none"> — Matériaux « locaux — Chasse — Cueillette 	<ul style="list-style-type: none"> — Conservation/conditionnement (grenier, séchage, etc.)
<p><i>Agrosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — Contraintes — Potentialités 	<ul style="list-style-type: none"> — Association/assolement/rotation/friche — Production/rendement — Amendement — Défense des cultures/luttes phytosanitaires — Production animale/pisciculture Arboriculture 	<ul style="list-style-type: none"> — Alimentation 	<ul style="list-style-type: none"> — Moyen de production — Gestion de l'eau/du sol/des plantes/des animaux (critères dynamiques) 	<ul style="list-style-type: none"> — Semences — Association culture/élevage/pisciculture
<p><i>Système socio-économique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — Stratification sociale — Système de décision et stratégie <p>— Objectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> — Comprendre la rationalité paysanne 	<ul style="list-style-type: none"> — Règles d'accès à la terre — Circulation de la terre — Unité de production — Intervention de l'Etat (droit foncier, remembrement) 	<ul style="list-style-type: none"> — Parenté/lignage/Aînés/cadets — Alliance/résidence — Circulation et contrôle de l'énergie humaine : migration — Système symbolique/sorcellerie — Division du travail/formes de coopération — Ecole/alphabétisation — Thérapeutique/santé — Artisanat/habitat — Administration et paysannat : alliances régulations, contraintes 	<ul style="list-style-type: none"> — Système de décision technique et choix des spéculations — Artisanat : production des moyens de production — Approvisionnement en <i>in put</i> — Intervention de l'Etat (P.D.R., crédit, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> — Utilisation et contrôle du surplus : autoconsommation vente, cérémonie, épargne — Le développement de l'économie de marché : prix, pouvoir d'achat, budget, inflation, échange inégal ville-campagne. — Intervention de l'Etat : (O.N.C.P.A., offices)

II - PRESENTATION DU GUIDE D'ENQUETE PAYSANNALE POUR ÉTUDIANTS

Objectif : - déterminer la rationalité paysanne,
- apprendre une méthode d'observation.

On insistera surtout sur la logique du système de culture paysanale et sur son lien avec le système de parenté, à travers l'étude de quatre facteurs :

- le problème foncier,
- la force de travail,
- outillage techniques de production,
- la circulation des biens produits, pour les systèmes d'échanges et de reproduction sociale.

Il faut donc le plus rapidement possible, dès le début du stage, déterminer le nom et le nombre des Chefs de famille, faire un plan du village avec la localisation des différentes familles, et choisir d'étudier plus spécialement une famille dans l'ensemble de ses aspects.

1. La question foncière

a) L'accès à la terre

Objectif : déterminer les règles qui permettent à un paysan ou une paysanne de travailler telle ou telle terre au niveau du droit coutumier.

- Y-a-t-il des règles liées à la filiation, c'est-à-dire pour la Centrafrique, liées au fait d'appartenir à la famille paternelle ou maternelle : existe-t-il un héritage de la terre entre le père et ses enfants ?

- Y-a-t-il des règles liées à l'alliance (au mariage), pour les femmes notamment.

- Comment un "étranger" peut-il cultiver et s'installer sur une terre du village : faut-il demander l'autorisation ? Faut-il seulement prévenir ? Existe-t-il une cérémonie spéciale ? A qui faut-il demander ?

- Quand quelqu'un travaille une terre, doit-il donner des prestations : donner un temps de travail, donner une part de la production, donner de l'argent ; qui donne - quoi, à qui ?

b) L'organisation du territoire

Objectif : déterminer les surfaces cultivables disponibles ou non en intégrant la jachère et la chasse. Une terre non cultivée n'est pas forcément disponible.

On distingue le territoire qui englobe l'ensemble des terres, des forêts et des points d'eau du village, du terroir qui se limite aux terres cultivées et aux jachères. Une partie du territoire comprend l'espace de chasse.

On peut demander au chef de village, les limites du territoire de son village par rapport aux autres villages.

- Comment le paysan a-t-il choisi l'emplacement de la terre qu'il cultive cette année ? Existe-t-il une zone plus spéciale, déterminée tous les ans par le Chef, dans laquelle les paysans choisissent leur parcelle ? Est-ce que le chef choisit le premier sa terre ? Noter le nom que le paysan donne au type de sol.

- Quels sont les types de champs, les cultures vivrières, les cultures de case, l'arboriculture, où sont-ils placés : savanes, forêts, etc... Faire un plan pour l'unité de production au niveau d'une famille (l'ensemble des lopins cultivés et en jachère).

- Comment les lopins sont-ils organisés : assolement, rotation, surface (estimation), association.

- Les jachères : combien de temps durent-elles ? Est-ce qu'on revient travailler sur d'anciennes terres cultivées ? Le temps de jachère augmente-t-il ou diminue-t-il ?

2 - LA FORCE DE TRAVAIL

Objectif : déterminer l'organisation et la répartition de la charge de travail par unité de production et donc la force de travail (ou l'énergie humaine) disponible ou non pour de nouvelles activités.

Méthodes : faire un plan des champs cultivés par l'ensemble des villageois. Numérotter les champs par unité de production lignagère ou individuelle, puis les mettre en relation avec les liens lignagers et la capacité d'énergie humaine disponible par unité de résidence.

a) Fiche_démographie-lignage

Elle permet de faire la pyramide des âges et la répartition par sexe des habitants, d'établir une carte des lignages, et d'estimer certains courants migratoires.

Il faut interroger les femmes, plutôt que les hommes, pour être sûr de n'oublier personne : fiche individuelle.

- Ethnie
- Situation matrimoniale : marié (dot payée ou non payée), veuve, célibataire.
- Nombre d'enfants vivants et morts, soit par enfant : nom et prénoms éventuellement explication de la signification).
- Sexe
- Lieu d'habitation actuel (permet de comprendre la circulation de l'énergie humaine).
- Lignage :
 - . lignage de la femme (par le nom de l'ancêtre)
 - . lignage des enfants (idem et donc lignage du père)
 - . nom du Chef de lignage des enfants et son lieu d'habitation.
 - . nom du Chef de lignage de la femme et son lieu d'habitation.

Objectif : déterminer un des éléments des centres de décision dans le système lignager à partir des Chefs de lignage.

b) Division du travail

- Formes de coopération, égalitaires ou non, dans le travail.
 - Division des tâches : sexuelle, par âge ou mixte.
 - Faire un tableau de synthèse sous forme de calendrier cultural par :
 - . type de culture : vivrier autoconsommé
 - vivrier commercialisé
 - rente
 - . activités non agricoles : artisanat
 - chasse
 - cueillette
 - commerce
-

- travaux ménagers
- réfection de l'habitat
- portage
- loisir
- . façons culturales : défrichage
- labour
- semis etc ...
- . nature du travail : individuel ou collectif
- . type d'outils

c) Détermination des unités

- Unité de résidence : à établir à partir du plan du village et des fiches démographiques.

- Unité de consommation : observer comment et avec qui les gens se regroupent pour manger : quand, qui achète quoi, qui paye quoi ?

- Unité de production : observer si elle correspond à la famille ou non ; qui produit, avec qui ?

- Unité d'échange : qui échange quoi, avec qui, sous quelle forme ? (monétaire, en nature). Comment est utilisée la production :

- autoconsommation (à distinguer par culture)
- vente au marché
- échanges "cérémoniels" ("dot", fêtes, prestations diverses).

On doit analyser comment circule une production à partir du champs jusqu'à son échange ou sa consommation. Ainsi par exemple le maïs : il est planté, une partie est autoconsommée, une partie est vendue, une partie est gardée comme semence etc... A chaque étape on regarde qui fait quoi, avec qui et pour qui ? Eventuellement à quoi est utilisé l'argent (impôts, achats divers).

3- OUTILS ET TECHNIQUES DE PRODUCTION

C'est à ce niveau que l'on analyse la rationalité agronomique du paysan ; comment et pourquoi fait-il cela ?

- Gestion du sol : forme de fertilisation moderne ou traditionnelle, directe ou indirecte.

- Gestion de la plante : association, lutte phytosanitaire, défense des cultures, sélection des semences et conservation.

- Gestion de l'eau : sur terrain plat, sur pente, drainage ou irrigation, etc...

- Moyens de production : houe, machette, comment et où les paysans se les procurent-ils ? marchés, artisanat, autofabrication, éventuellement prix d'achat et longévité, mode de réparation etc...

Pendant le stage la fiabilité de l'information est limitée par le fait que les étudiants viennent à la fin de la saison culturale. Ils participent à l'arrachage et au brûlis des vieux cotonniers. C'est la période de commercialisation du coton et de la chasse.

III - L'EXPLOITATION DU STAGE : LES RÉSULTATS DE L'ENQUETE (1)

Les résultats proposés ne peuvent être considérés comme scientifiquement établis à cause de laps de temps très courts sur le terrain. Ils sont cependant fiables dans la mesure où ils portent sur cinq villages voisins. Il faut donc les prendre comme des hypothèses de recherche.

L'objectif est triple :

- analyser la rationalité paysanne,
- montrer les différences qui existent entre ce que propose l'UCCA et ce que fait pratiquement le paysan.
- élaborer des hypothèses pour dépasser le problème.

A. La Question foncière

a) L'accès à la terre

- le droit coutumier

Le droit d'accès à la terre est lié à l'unité de résidence, c'est-à-dire au village de la communauté villageoise, et donc au territoire qui dépend du village. Le territoire est géré par les lignages qui composent le village.

L'accès à la terre est donc lié aux règles de parenté de filiation ou d'alliance qui donnent libre accès à tel ou tel terrain.

(1) Ceci est un document brut tel qu'il a été élaboré collectivement avec les étudiants, plus quelques retouches dans la présentation. Il présente donc des défauts de forme et de fond. Son avantage est de présenter les effets réels de la méthode.

Pour la filiation les enfants peuvent hériter du droit d'usage de leur famille paternelle et à dominance patrilocale c'est-à-dire que la femme vient habiter dans le village de son mari.

En fait on trouve de nombreux cas de matri-localité, c'est-à-dire de maris venant vivre dans le village de leur femme. Les situations dépendent des différentes stratégies des hommes ou des femmes vis-à-vis de leur famille.

Dans le cas des étrangers, c'est-à-dire de ceux qui ne sont liés aux gens du village ni par filiation, ni par alliance, ou dans certains cas par des liens très éloignés, l'accès à la terre est soumis à l'autorisation du chef de village. Il doit expliquer au chef les causes du départ de son village et de son arrivée dans le nouveau village.

Les causes de migration sont multiples : "malheurs" dans le village précédent, mésentente avec le chef etc...

L'accueil dans un village conditionne donc l'accès à la terre. La détermination de l'unité de résidence est la condition de l'accès à la terre comme unité de production. L'étranger peut alors choisir une terre en dehors de celles qui sont cultivées et des jachères. Le droit d'usage de la jachère est réservé à celui qui a défriché le premier jusqu'à sa mort ou jusqu'à son départ du village.

En résumé l'accès à la terre est déterminé principalement par la filiation et l'alliance. Il est lié à un droit d'usage du sol. Les règles d'accès sont peu contraignantes. L'accès à la terre est relativement libre.

b) L'organisation du terroir

On distingue trois types de champs, dont le premier est le plus important en terme de temps de travail utilisé : les champs de savanes, avec les "blocs coton" et les cultures vivrières, plus le sesame en contre saison ; les champs de forêts, avec le maïs, le riz, en cultures annuelles et les bananeraies en cultures pérennes ; les jardins de case : arbres fruitiers, tabac, caféier, comme cultures d'appoint.

1 - LA GESTION DU TERROIR

- Les "blocs coton"

* Le choix de l'emplacement

Chaque bloc coton est divisé en parcelles de 50 ares en savane arborée. Le choix annuel du lieu du bloc coton est fait par le chef de village, le capita, le STA (vulgarisateur) et quelques chefs de familles.

Le choix dépend d'un certain nombre de critères techniques traditionnels, tel que :

- la couleur de la terre : la terre noire ou Touma indique un sol fertile ; la terre rouge ou daba indique un sol moyennement fertile ; la terre argileuse ou blanche, daro, indique un sol pauvre, d'après les paysans.

- la végétation en place : les arbustes, dikinsi et Ndo indiquent des sols fertiles ou moyennement fertiles ; les graminées qbakan, hanpi, ndanza indiquent des bons sols.

En plus de ces critères il faut ajouter un indicateur positif : la présence de ver de terre. Le principal indicateur négatif est la présence d'Imperata. La mise en culture d'une jachère se fait quand l'Imperata, qui domine après le dernier cycle cultural, est à son tour éliminé par les arbustes et les graminées nommés ci-dessus.

Le choix du lieu du bloc est aussi lié à d'autres facteurs : il ne doit pas être trop près du village pour éviter la déprédation par les cabris. Il ne doit pas non plus être trop loin pour permettre la surveillance contre les dégâts des animaux sauvages.

Il doit être si possible près d'un point d'eau pour favoriser l'épandage des insecticides.

Il doit être proche des champs vivriers, pour limiter les déplacements entre les différents blocs.

Le choix du lieu renvoie donc à un système de décision relativement contraignant. Les contraintes sont d'autant plus fortes que la culture du coton et la vulgarisation de thèmes techniques d'amélioration entraîne de nouvelles suggestions, notamment au niveau de la gestion du sol.

* La circulation de la terre dans les "blocs coton"

Les paysans gèrent leurs sols suivant le principe de la jachère et d'une rotation en 3 ans. Il y a donc toujours simultanément un bloc coton, un bloc vivrier (arachide, maïs, courge etc...) et un bloc manioc.

Or il semble exister une diminution du temps de jachère depuis 5 ans, qui est lié semble-t-il aux contraintes propres au travail du coton. L'UCCA demande en effet que les blocs soient près de la route pour faciliter l'approvisionnement en engrais et insecticide.

L'aire géographique de circulation de la terre, suivant le cycle rotation jachère, tend ainsi à diminuer. Il y a donc intensification de l'utilisation du sol sans intensification des cultures.

Il y a introduction d'un déséquilibre dans la gestion traditionnelle du sol. Celui-ci peut être compensé par l'introduction de l'engrais mais avec toutes les conséquences et les difficultés (endettement) que cela entraîne au niveau des sorties monétaires du paysan et de la transformation du mode de gestion du terroir en terme d'intensification. Les deux facteurs limitant de l'intensification sont l'imperata (mauvaise herbe à rizome) et le temps de travail disponible du paysan.

La contrainte extérieure impose au paysan de se rapprocher des routes et donc de limiter l'aire de circulation de la terre, alors qu'il serait possible de raisonner en renversant le problème : faire de nouvelles pistes vers l'intérieur des terres.

* L'occupation des carrés dans les "blocs coton"

Le Chef de village et sa famille choisissent en premier leurs parcelles qui sont souvent les meilleures. Viennent ensuite le capita, le juge coutumier, les vieux ou les anciens. Les "moins travailleurs" choisissent en dernier et se retrouvent souvent à la périphérie.

Le Chef a souvent plusieurs parcelles. Certains paysans peuvent obtenir des parcelles en plus. La répartition des terre favorise donc les notables.

D'autre part tout se passe comme si la logique profonde du système de décision dans les blocs coton était plus déterminée par une logique vivrière que par une logique de culture de rente.

En effet, un avantage important du bloc coton en ouverture est qu'il permet pendant deux ans d'avoir un champ de culture vivrière sans gros travail supplémentaire et d'utiliser l'engrais mis pour le coton.

- Les champs de forêt

Ceux-ci sont souvent des forêts galeries le long d'un cours d'eau, le paysan peut faire une ouverture ou utiliser une ancienne jachère. La règle la plus importante est qu'on ne ~~répond pas~~ ^{peut utiliser} la jachère d'un autre. Celui-ci garde le droit d'usage jusqu'à sa mort.

Les champs sont plutôt petits : 10 à 20 ares.

- Les jardins de case

Ils n'existent pas partout. Ils correspondent le plus souvent à une logique de cueillette, sans grand entretien sur les caféiers (quelque plants) ou les arbres fruitiers.

2 - LES FORMES DE PRESTATION LIEES AU TRAVAIL DE LA TERRE

Il peut exister deux formes de prestations soit en force de travail soit en bien en nature ou monétaire. Dans la région de Giffa seule la prestation en force de travail semble répandue. La plupart des membres des villages doivent donner une partie de leur temps de travail pour défricher et travailler la parcelle du Chef ou du capita.

Le Chef n'a pas à rendre l'équivalent en temps de travail. Il pratique, comme la plupart des paysans par ailleurs, l'invitation, où l'on prépare de la nourriture (gibier + manioc) et de la boisson (Douma + Ndongo). Ce qui diffère d'avec les autres paysans c'est que ceux-ci vont en retour travailler dans les champs des autres. Le Chef dispose d'une masse de main-d'oeuvre plus importante que l'ensemble des villageois.

3 - LE PROBLEME DE L'EQUILIBRE INSTABLE ENTRE CULTURES DE RENTE ET CULTURES VIVRIERES AUTOCONSOMMEES

L'équilibre apparait autour du système de rotation des cultures qui représente un compromis entre les rationalités paysannes et techniciennes :

- Rotation des blocs coton (savane)

- 1° année : coton avec en bordure Manioc et gombo
- 2° année : association : arachide maïs, courge manioc
- 3° année : manioc
- 4° année : jachère
- 10 ans maximum de jachère.

- Rotation champs de sésame (savane)

Ils sont cultivés en culture pure à côté du bloc coton. Ceci correspond au calendrier cultural du sésame qui ne correspond pas à celui des cultures associées.

1° année : sésame avec éventuellement testage de la qualité du sol avec des courges en ouverture.

- 2° année : manioc
- 3° année : manioc

- Rotation des champs de forêt

- 1° année : riz - maïs + manioc éventuellement
- 2° année : riz - maïs + manioc éventuellement

La jachère est illimitée.

Il peut y avoir aussi des bananeraies permanentes.

Les rotations, les assolements et les associations expriment une stratégie de la diversification des risques par la polyculture, soit en terme monétaire soit en terme d'autocosommation.

Le problème du paysan est d'avoir un champ de culture de rente pour payer l'impôt, la carte d'abonnement sanitaire et ses achats divers (écolage et uniforme pour l'école, vêtements etc...) et champ vivrier pour reproduire sa force de travail.

Un producteur cultive en gros 1 ha 50 en culture de rente et en vivrier. L'unité de production (l'exploitation agricole par ménage) varie donc suivant la force de travail disponible (notamment par rapport au nombre de femmes et d'enfants disponibles).

Le problème central dans l'équilibre culture de rente/culture vivrière et celui de la force de travail disponible. Or celle-ci ne se limite pas à l'agriculture. Elle est liée à d'autres activités comme la chasse (sur l'ensemble du territoire), la pêche ou l'artisanat. Le temps de travail agricole disponible rentre dans l'ensemble des activités des paysans qui lui sont nécessaires pour assurer sa survie : chasse et pêche pour les protéines artisanat pour fabriquer ses moyens de production, réfection des maisons, loisirs, etc...

La vulgarisation de thèmes techniques nouveaux doit donc tenir compte de la disponibilité en force de travail. La "résistance au changement" n'est pas le plus souvent liée à la tradition mais aux déséquilibres qu'il produit dans le mode de vie de la paysannerie.

B. La force de travail

a) Les caractéristiques de la population étudiée

Dans les cinq villages étudiés le groupe dominant est celui des MANDJIA. C'est une société lignagère segmentaire fondée sur l'exogamie par rapport au lignage paternel et même maternel, semble-t-il. Ceci explique la distance parcourue par les hommes pour trouver une femme.

Le système de parenté est patrilinéaire et à dominance patrilocale (la femme habite dans le village du mari).

Les lignages se répèrent à partir du préfixe "BO" : BOKANDI, BONGO, BOMASSA, BOGOGO, BOKETE, etc..

On constate que les maisons sont généralement regroupées par lignage au sein du village, de même qu'au sein des blocs coton.

Les villages étudiés comptent 200 à 300 personnes. Le taux de scolarisation est assez élevé . De nombreux paysans sont polygames.

b) Division du travail et temps de travail disponible

L'étude de la force de travail est fondamentale en vulgarisation dans la mesure où le travail agricole est fondé sur l'énergie humaine. Une des bases de la rationalité paysanne c'est que la capacité, en nombre et en temps, de force de travail humaine n'est pas indéfiniment extensible.

On peut chercher d'un côté comment améliorer les conditions de vie de la force de travail, santé, école, route, transport, alphabétisation, et de l'autre comment mobiliser la force de travail disponible, s'il en existe, comme par exemple les hommes dans les pays où la femme assure toute la production agricole ou comment mieux la répartir quand certains groupes utilisent la force de travail d'autres groupes.

Ici les étudiants ont établis un calendrier des activités agricoles et non agricoles qui prend en charge l'ensemble de la vie quotidienne des paysans et non pas seulement son temps sur les cultures de rente par exemple (cf. le tableau 1 en annexe, auquel il manque la pluviométrie suivant les mois).

Ce tableau montre la concurrence, en temps de travail disponible, entre culture de rente et culture vivrière, plus les activités non agricoles, tout particulièrement entre mars et septembre, c'est-à-dire pendant une partie de la saison de pluies et donc du temps utile agricole.

Ceci est intéressant pour comprendre (sous forme d'hypothèse) pourquoi le buttage du coton est peu pratiqué car il empiète directement sur le temps de travail des cultures vivrières et éventuellement sur la chasse, pour un revenu monétaire relativement peu élevé. Pourtant son avantage technique par rapport au gain de productivité est important. Mais il ne faut pas oublier l'hypothèse de la logique vivrière dominant la logique de la culture de rente.

On constate aussi que la plupart des procès de travail sont mixtes entre les hommes et les femmes. Il existe peut être une différenciation sexuelle entre culture de rente par les hommes et cultures vivrières par les femmes, mais l'enquête n'est pas assez précise pour le démontrer. Seule une enquête par observation directe peut répondre à la question.

Il semble ressortir, en conclusion, qu'il existe très peu de temps de travail disponible chez les paysans. Une nouvelle technique devra donc tenir compte de ce facteur. Elle aura d'autant plus de chance de réussir qu'elle ne remettra pas en cause l'équilibre culture de rente/culture vivrière, et qu'elle permettra une économie de temps de travail.

c) Détermination du lien entre unité de résidence, de production, de consommation et de l'échange

Le lien entre ces quatre unités permet de déterminer l'importance de la famille dans l'organisation du travail et celle de la logique vivrière

dans le choix des productions et de la répartition du temps de travail.

Les étudiants ont établi un plan des différents villages maison par maison, lignage (cf. tableau II en annexe).

◦ L'Unité de résidence

On constate que le regroupement des unités de résidence se fait suivant la logique lignagère : chaque lignage regroupe ses membres sur une même aire géographique, au sein du village.

◦ L'Unité de production

Les étudiants ont ensuite établi le plan des "blocs coton". La répartition des carrés suit la logique de la famille nucléaire et même aussi celle du lignage suivant les règles de filiation et d'alliance : les carrés d'une même famille ou d'un même lignage sont regroupés les uns à côté des autres.

Ceci s'explique par le fait que l'entraide familiale se pratique au sein de la famille nucléaire. Celle-ci est facilitée par le regroupement des parcelles. On a donc affaire à une forme de coopération familiale au niveau de l'unité de production. Les hommes et les femmes pratiquent les cultures vivrières. Les hommes travaillent sur les champs de forêt (riz - maïs) et pratiquent la chasse (viande). C'est une production par la famille sur une base individuelle.

◦ L'Unité de consommation

Elle est familiale. Elle est fondée sur des greniers individuels appartenant à chaque productrice ou producteur. La vente est faite aux commerçants, aux villageois ou aux passants (les villages se situent sur un axe routier important : Bangui, Kaga, Bandoro).

On a affaire à un système d'exploitation agricole qui est fondé sur le paysan ou la paysanne individuelle, mais au sein de formes de coopération dans le travail, plus ou moins élargie dans le cadre de la famille. C'est donc une production principalement familiale. Il y a homologie entre les unités de résidence, de production et de consommation autour de la famille nucléaire ou du lignage. C'est donc une production pour et par la famille, orientée à la fois vers l'échange et l'autoconsommation.

• L'Unité d'échange

La circulation de la production (estimation)

Le coton : il est entièrement vendu.

Arachide, maïs, courges, (sur bloc vivrière) : une partie est autoconsommé, une partie est gardée pour les semences. Il existe un problème de conservation dans les greniers. Il n'y a pas de sélection des semences.

Le sésame : autoconsommé à 90 %

Riz (champs de forêt ; 2° cycle) : il est surtout destiné à la commercialisation et à la préparation d'alcool.

Produit de la chasse : consommation, vente, échanges cérémoniels.

Les revenus sont utilisés pour payer les taxes, acheter les habits, payer les frais de scolarité, la nourriture, la boisson ou pour jouer aux cartes.

Complément sur le revenu

- Un chef a déclaré avoir gagné, annuellement, en 1978 :

. 105 000 F pour le coton

. 45 000 F pour le riz.

Il faut se rappeler que les chefs ont souvent deux ou trois parcelles et qu'ils disposent d'une force de travail disponible supérieure au paysan moyen.

- cas d'un capita : travail du coton (1977-1978).

Il est marié avec une femme. Il habite le village de sa femme (qui est la soeur du chef) depuis 26 ans. Il est capita depuis 12 ans. Il a 3 parcelles de bloc coton, plus une pour sa femme. Il a une fille mariée et un garçon qui va à l'école.

Défrichement : il a fait 3 "invitations" avec 40 personnes à chaque fois pendant une journée pour 3 parcelles et demie (la demi-parcelle est faite avec sa femme).

Coût : 6 000 F x 3 = 18 000 F/CFA

4 000 F : 20 l de miel

2 dames-jeannes

2 000 F : viande, sucre
Brûlis : 30 personnes - coût : 3 000 F/CFA
Semis : 10 personnes - coût : 1 000 F à 1 500 F/CFA
Total : 22 000 F/CFA dont 6 500 F payé par sa femme (3 000 F pour le débroussaillage, 2 000 F pour le brûlis et 1 500 F pour le semis).

Il a rendu 4 invitations. Pour le reste il surveille le travail.

- autres frais engagés : engrais, 3 sacs : 3 000 F/CFA
 motoculteur : 5 000 F/CFA

- revenu du coton pour quatre parcelles de coton bloc.
(50 F/CFA/Kg) : 79 000 F/CFA pour les quatre parcelles, soit 1 580 kg
(395 Kg/ha).

Il redonne 25 000 F à sa femme
 3 230 F impôt
 500 F carte sanitaire

Total 28 730 F/CFA
Revenu net : 36 270 F/CFA an pour le coton.

C. La rationalité paysanne : outils et techniques paysannes de gestion du sol, de l'eau et des plantes

Cette dernière partie correspond à un essai de synthèse sur la rationalité paysanne. Elle essaye de reposer, sous forme de pistes de recherches, la problématique de la vulgarisation. En générale la vulgarisation est réduite au rôle de transformation des attitudes et des mentalités des paysans par rapport à une rationalité extérieure. Le but est de montrer que la "résistance au changement" n'est pas irrationnelle mais qu'elle correspond à une stratégie paysanne de défense contre ce qui menace la reproduction de leur mode de vie avec des risques trop élevés.

L'hypothèse de base est que le paysan vit dans un environnement aléatoire : menace pour sa santé, ou lié au hasard climatique et dans une autre mesure, le marché.

Or le travail du paysan est fondé sur l'énergie humaine. La santé est donc son premier problème à résoudre. De même sa production agricole est dépendante de l'écosystème sur lequel il a peu de prise. C'est pourquoi la stratégie paysanne peut se résumer en une stratégie de minimisation

des risques alors que la vulgarisation tend à lui faire adopter une stratégie de maximisation des gains. Mais dans ce deuxième cas il y a aussi maximisation des risques ce qui est contraire à la rationalité paysanne.

Celle-ci est plus fondée sur la prévoyance que sur la prévision. La prévoyance renvoie à une stratégie tendant à se garantir contre le futur et le hasard. La prévision tend à agir sur le futur, ce qui n'est possible qu'avec un autre type de technologie.

a) Les outils

1- Les outils traditionnels

- La houe (ou Daba) : elle est utilisée pour le labour, le débroussaillage, pour faire les poquets d'arachide et de coton, pour le désherbage ; pour la récolte du manioc et de l'arachide.

Elle est adaptée à un type de sol léger. Le problème de la mécanisation doit être posé par rapport à celui de la conservation des sols.

- La hache : elle est utilisée pour les abattages d'arbres et d'arbustes.

- La matchette : elle est utilisée pour le débroussaillage, pour couper les boutures de manioc, pour tailler les piquets, pour la récolte du sésame et du maïs.

Dans les 3 outils précités, le travail est à base d'énergie humaine. Ils ne permettent que des faibles rendements.

b) Outils nouveaux

- La traction attelée : il ne reste presque plus rien aujourd'hui. Le centre d'élevage de Katakpa essaye de reconstituer un troupeau pour relancer la culture attelée.

- Motorisation, mécanisation (tracteur), charrue à soc, cultivateur, soc butteur, herse, sarcleuse. Le tracteur est loué à quelques paysans seulement pour le moment (cf. le budget du capita).

Le tracteur doit donc remplacer la houe, mais non la matchette ou la hache. Il ne permet pas la substitution complète de l'énergie humaine.

Les conséquences possibles de l'introduction généralisée du tracteur sont :

- la concentration foncière en vue de la rentabilisation du tracteur,
- la limitation du besoin en main-d'oeuvre pour certains travaux culturaux, et donc peut provoquer un exode rural ou développer le travail saisonnier.

Actuellement ces effets sont limités car les coûts d'achat et d'entretien du tracteur sont prises en charge par l'administration qui loue le tracteur à la tâche.

Cependant la motorisation peut entraîner des problèmes au niveau du temps de travail disponible. Celle-ci implique le déssouchage et l'intensification de l'utilisation du sol. Le déssouchage demande un travail important et donc une force de travail disponible en quantité suffisante. L'intensification de l'utilisation du sol se heurte au développement de l'impérata contre lequel il est très dur de lutter. Cela peut augmenter le nombre des sarclages et donc le temps de travail nécessaire, même si c'est fait mécaniquement.

En fait, l'introduction de la mécanisation suppose la transformation totale du système de production qui passe de l'extensif à l'intensif avec tous les risques que cela comporte pour les paysans. La mécanisation ne peut être introduite qu'après une étude complète des conséquences de son introduction (conservation des sols, disponibilité en force de travail, investissement monétaire, logistique, tâches nouvelles etc...) et des risques encourus par les paysans en terme de sécurité par rapport à leur reproduction.

Les risques sont d'autant plus forts que la mécanisation est souvent liée à un objectif de culture pure qui maximise les gains de productivité mais maximise aussi les risques.

Enfin la mécanisation, en tant qu'input, diminue l'autonomie du paysan, une des conditions de sa stratégie de minimisation des risques, en accentuant sa dépendance technique, en terme d'approvisionnement logistique, et économique, en terme d'investissement monétaire.

La mécanisation peut correspondre à un "optimum" technique, en terme de gain de productivité, mais peut entrer en contradiction avec "l'optimum" social des paysans (sa rationalité) ou "l'optimum" économique si les coûts de production et les gains de productivité ne sont pas compensés par une politique des prix à la production.

b) La gestion du sol

1- Gestion paysanne :

Les assolements : équilibre entre vivrier et culture de rente.
 Les rotations : la jachère comme système de régénérescence des sols.
 Lutte antiérosive (peu développée) : barrage avec des termitières.
 Test de fertilité : courge avant sésame (cf. le paragraphe : choix du terrain).
 Fertilisation : brûlis qui apporte de la potasse mais détruit les micro-organismes nécessaires à la régénérescence de l'humus.
 Dans d'autres pays on peut trouver l'écobuage : brûlis de l'herbe enfouie sous des buttes, enfouissement d'engrais verts, etc...)

Le brûlis et la jachère sont donc les deux principales formes de gestion du sol.

2- Gestion moderne

Engrais minéraux avec léger enfouissement (sur les blocs coton).

Diminution du temps de jachère.

Bandes d'arrêt comme lutte antiérosive.

3- La gestion des plantes

On a principalement l'association des cultures comme stratégie de diminution des risques. Elle permet aussi la fixation d'azote par l'association de légumineuses (arachide).

- Défense des cultures : - piège pour les rats et les animaux sauvages.
- chasse comme éléments de défense des cultures (plus approvisionnement en protéine et comme revenu monétaire).
 - grelot dans les rizières.
 - épouvantail.
 - gardiennage par les enfants.

Semences : pas de sélection des semences. Conservation dans un grenier ou sur le toit (maïs).

- Lutte phytosanitaire sur les cotonniers : épandage d'insecticide par pulvérisation classique ou par U.L.V. Cette technique de pulvérisation permet de compenser le non respect des écarts entre lignes de cotonniers, par les paysans.

4- La gestion de l'eau

Celle-ci est peu développée. Elle suit le rythme des pluies. On choisit, en général des terrains de cultures plats pour éviter le lessivage. La plupart des cultures sont à plat. Il n'y a pas de buttage comme forme de drainage de l'eau. Il n'y a pas non plus de puits.

CONCLUSION

Le stage nous permis d'acquérir une technique minimum d'enquête paysannale et d'aborder le problème de la rationalité paysanne au niveau de son système de production. Pour aller plus loin il faudrait aussi analyser le système de décision paysannale non seulement au niveau agricole mais aussi par rapport à l'ensemble de sa vie quotidienne (rapports de pouvoir, hiérarchie sociale, système symbolique, etc...).

La rapide enquête menée ici démontre qu'il existe une rationalité paysanne, que celle-ci a une valeur, même si elle est soumise à des contradictions. Et qu'enfin le paysan est capable d'exprimer des besoins. Ceci repose le problème du rôle du vulgarisateur et de la conception classique de la vulgarisation. Celle-ci exprime une autre rationalité, celle de l'administration, qui renvoie à la nécessité de nourrir les villes et de se procurer des devises pour faire fonctionner l'économie nationale. Tout le problème reste de savoir comment adapter l'une par rapport à l'autre.
